



21 SEPTEMBRE 2012

FRANÇOIS MARIE GUIDICELLI



Mairie de Caix



Monsieur le Maire de Caix (Somme)
Monsieur le Maire de Santa Reparata-di-Balagna (Haute-Corse)
Monsieur le Président du Conseil Général de la Somme
Monsieur le Président de la Collectivité Territoriale de Corse

Vous invitent à assister à l'exhumation du corps
du soldat François Marie GUIDICELLI avant son rapatriement en terre natale le

VENDREDI 21 SEPTEMBRE 2012

- 9 h 00 : Cérémonie au cimetière communal Route du Quesnel
- 9 h 30 : Présentation en l'église Sainte-Croix de Caix
- 10 h 00 ; Recueillement au Monument aux Morts
et pot de l'Amitié à la salle des fêtes Place du 8 Mai

CÉRÉMONIE AU CIMETIÈRE COMMUNAL





Monsieur FONDACCI
Conseiller Municipal
de Santa Reparata-di-Balagna

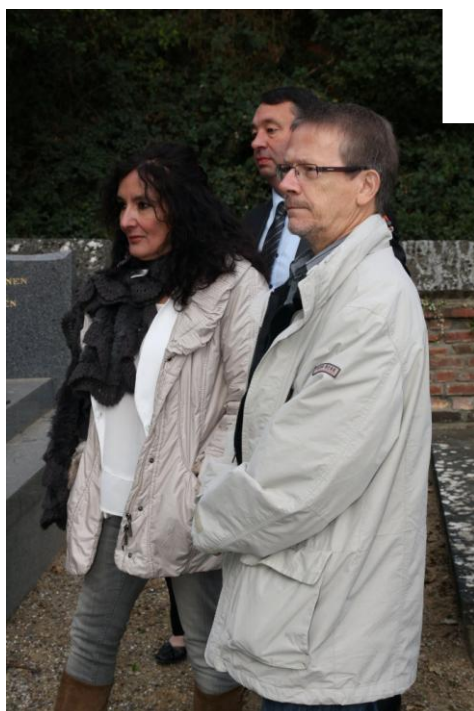
Discours de
Monsieur MANNENS
Maire de CAIX



Mesdames, Messieurs,

C'est un instant rempli d'émotion et d'histoire que nous vivons ce jour avec l'exhumation et le rapatriement dans sa Corse natale du corps de François Marie GUIDICELLI. L'occasion également de nous replonger dans des événements tragiques qui ont bouleversé l'existence de millions d'hommes et de leurs familles. En mémoire pour toutes ces victimes de la Grande Guerre et des conflits postérieurs, je vous remercie d'observer une minute de silence.//

Après cette cérémonie, je vous invite à assister à une petite présentation en l'église Sainte-Croix, puis à un moment de recueillement au Monument aux Morts suivi du pot de l'Amitié à la salle des fêtes. Avant de laisser la parole à mon collègue Monsieur FONDACCI, Maire-Adjoint de Santa Reparata-di-Balagna, je tiens à excuser les absences de Monsieur Florin, sous-préfet de Montdidier, Monsieur Dubreuil, sous-préfet de Péronne, Monsieur Dubois, sénateur et de Monsieur Demilly, notre député.



**Madame Jackie POGGIOLI et Monsieur Daniel GREU
à l'origine de cette manifestation.**





Discours de Monsieur Toussaint FONDACCI

Maire-Adjoint de Santa Reparata

**Monsieur le Maire,
Monsieur le Président du Conseil Général,
Monsieur le Représentant des Anciens Combattants,
Monsieur le Représentant de la ligue des droits de l'homme,
Mesdames, Messieurs,**

Au nom de la municipalité de Santa Reparata-di-Balagna en Haute-Corse, je tiens à vous remercier d'avoir répondu à l'invitation de Monsieur le Maire de Caix.

La Corse a payé un lourd tribut aux guerres et notamment celle de 14-18. Notre monument aux morts pour cette seule guerre recense 61 victimes, dans un village qui est à peu près de l'importance du vôtre.

Ce jeune militaire, GUIDICELLI François Marie, né le 20 juin 1894 à Santa Reparata a été fusillé pour l'exemple le jour même de ses 21 ans ; faut-il y voir le fait du hasard ou une volonté morbide ? La question reste posée...

Ce soldat du 140^{ème} régiment d'infanterie a été accusé d'abandon de poste en présence de l'ennemi ; or, il avait rejoint volontairement son unité après avoir été victime d'un malaise. Un papier daté du 12 juin 1915 et signé du sergent Gouron était ainsi rédigé :

« Je reconnais avoir relevé le soldat Guidicelli dans la nuit du 7 au 8 juin vers 1 heure du matin. Ce militaire est resté sans connaissance pendant plus d'une heure ». Mais, hélas, aucune compassion de la part du tribunal militaire ; la sentence est tombée et l'exécution a bien eu lieu le 20 juin 1915.

C'est en mars 2012 que notre municipalité a été informée de cette affaire par Madame Jackie POGGIOLI, journaliste à FR3 Corse. Elle en est l'instigatrice. D'emblée, notre service État-Civil a entrepris les recherches afin de retrouver la famille mais, à ce jour, celles-ci sont restées vaines. C'est ce qui explique probablement que le corps de ce malheureux soit toujours un siècle après si loin des siens...

C'est la raison pour laquelle, le Conseil Municipal, sur la proposition de son Maire Ange-François VINCENTELLI, dans sa séance du 2 juin 2012, après en avoir délibéré, a approuvé à l'unanimité de ses membres présents le rapatriement du corps de GUIDICELLI François Marie sur sa terre natale et son inhumation dans le cimetière communal ; je revois toujours cette séance empreinte de gravité et d'émotion...

Cette opération programmée depuis, est en bonne voie puisque nous sommes là aujourd'hui. C'est pourquoi je voudrais remercier chaleureusement les personnes qui sont à l'origine de cet événement et aussi celles qui ont participé à son déroulement.

En premier lieu :

- Madame Jackie POGGIOLI qui, grâce à sa volonté, sa détermination et son travail de recherche (je dirais même recherche de la vérité) va permettre sa concrétisation.
- Monsieur Daniel GREU qui l'a accompagnée dans ses investigations.
- Monsieur MANNENS, Maire de Caix, qui a permis l'exhumation et décidé de cette cérémonie.
- Monsieur SCHNÉBLÉ qui a pris une part active dans cette organisation.
- Enfin j'en terminerai par nos deux présidents de l'Assemblée de Corse Monsieur GIACOBBI et Monsieur BUCCHINI qui, spontanément et dès qu'ils ont eu connaissance du dossier, se sont engagés à prendre en charge les frais de ce rapatriement.

Merci à tous au Nom de la Municipalité de Santa Reparata.







Présence de nombreux médias : France3 Corse - France3 Picardie - Courrier Picard



Monsieur Georges RUSCART et les Membres des Anciens Combattants de CAIX



Madame SAILLY et Monsieur PLUQUET (à droite), Membres de la Paroisse de Rosières









François Guidicelli n'était pas un « soldat inconnu », comme le mentionnait un vieux registre du cimetière de Caix où son nom, jusque là dûment notifié, avait été ensuite effacé, intentionnellement sans doute : la pratique n'est guère étonnante dans le dossier des Fusillés pour l'exemple.

Soldat du 140^{ème} régiment d'infanterie, François était un enfant de Santa Reparata di Balagna, un village situé près d'Île Rousse, sur le littoral Nord-Ouest de la Corse. C'était le fils de Joseph-Marie Guidicelli et de Suzanne Venturini. Il était né le 20 juin 1894 et exerçait le métier de pêcheur. Il n'avait que 20 ans au moment de son départ à la guerre et n'avait pas eu le temps de se marier et de construire une famille.

Il a été de tous les combats à partir de septembre 1914, date de son arrivée au Front jusqu'au 8 juin 1915. Ce jour-là, il est retrouvé sans connaissance sur le champ de bataille par un brancardier dont le témoignage figure dans son dossier militaire. Il est envoyé le 9 juin au Poste de Secours où on lui prodigue quelques soins avant de lui ordonner de rejoindre son régiment. Il s'effondre en chemin, vraisemblablement victime du syndrome de Shell-Shock, appelé aussi obusite. Ce syndrome, apparu surtout depuis la Première Guerre et lié à la violence des bombardements, entraîne de graves troubles physiques et psychiques, ponctuels ou parfois même définitifs. Les soldats qui en étaient atteints perdaient entre autres le sens de l'orientation, une grande partie de leurs facultés motrices et toute notion de temps.

Ces terribles maux expliquent la disparition temporaire de Guidicelli, qui se présente de lui-même à son Commandement le 17 juin, dès qu'il a repris quelque peu ses esprits. Il est déféré le surlendemain devant un Conseil de Guerre spécial. Composé de trois officiers, ce tribunal militaire mis en place au début de la Première Guerre sera remis en question pour ses jugements sommaires et sa dissolution sera prononcée dès avril 1916. Il statuait sans instruction préalable,

sans prise en compte des circonstances atténuantes, et n'offrait aucune possibilité de révision ou de recours en grâce. La sentence était immédiatement exécutoire.

François Guidicelli est condamné à mort le 19 juin et fusillé le lendemain. C'était le jour de son anniversaire : il avait 21 ans. Presque cent ans après, l'Assemblée de Corse a voté à l'unanimité une motion en faveur de la réhabilitation des fusillés pour l'exemple revendiquée par une large partie de l'opinion publique, en Corse et dans l'hexagone. Pour l'heure, nous allons ramener François chez lui : « Ch'iddu riposa in pace, in tarra soia. (Qu'il repose en paix, sur sa terre).







Sonnerie aux Morts par Jean-Pierre DEFRUIT









Discours de Monsieur MANNENS

Mesdames, Messieurs,

Après la cérémonie émouvante que nous venons de vivre, nous allons respecter la tradition en partageant un moment de convivialité offert par le Conseil Général de la Somme que je remercie et en souhaitant la bienvenue à nos amis corses. Auparavant, permettez-moi en associant mon collègue Monsieur FONDACCI, de souligner le travail de ceux qui ont œuvré pour la réalisation de ce projet de rapatriement du corps de Monsieur Guidicelli : nos deux municipalités respectives bien entendu mais également le Conseil Général de la Somme avec notamment Monsieur Pellan, la Collectivité Territoriale de Corse ; sans oublier les deux chevilles ouvrières de ce dossier : Madame Jackie POGGIOLI, journaliste de FR3 Corse et Monsieur Daniel GREU, généalogiste amateur. Merci également aux pompes funèbres Dubosqueille de Rosières pour leur disponibilité et leur réactivité.

Je passe maintenant le micro à Monsieur FONDACCI, Maire-Adjoint de Santa Reparata-di-Balagna tandis que Madame DEMAISON, Vice-Présidente du Conseil Général de la Somme, clôturera cette manifestation à moins que d'autres invités désirent intervenir. Merci !





Discours de Madame DEMAISON

Vice-Présidente du Conseil Général de la Somme

**Monsieur le Maire de Caix , Monsieur le Maire de Santa Reparata di Balagna
Monsieur le Conseiller Général
Monsieur le Président de la Ligue des Droits de l'Homme
Mers les représentants des anciens combattants
Mesdames et messieurs les élus
Mesdames et messieurs**

C'est avec beaucoup d'émotions que je suis parmi vous aujourd'hui pour représenter le président du Conseil général de la Somme qui n'a pu être présent.

Moment solennel où cet enfant Corse, ce jeune soldat va rejoindre son île natale.

Ce bel et émouvant geste n'a été possible que par l'implication et la volonté de tous, et notamment, je tiens à le citer ici, M.Greu, tenace et bienveillant, Madame Poggioli, mais aussi grâce aux collectivités des deux côtés de la méditerranée qui ont œuvré, qu'ils en soient tous remerciés.

Cette grande guerre qui a fait plusieurs millions de victimes et a fauché tant de jeunesse et a vu des hommes du monde entier venir combattre sur nos terres et venir y mourir.

La Corse a payé, comme bien d'autres départements, un lourd tribut à cette folie meurtrière et ce sont plus de 11000 soldats qui n'ont jamais revu leur île si douce.

A chaque fois que je regarde un monument aux morts en Corse, ce sont des listes interminables qui défilent devant mes yeux, et l'on n'imagine pas comment ces jeunes hommes qui vivaient pour la plupart en montagne, qui étaient de simples bergers s'exprimant avec leur belle langue corse, se sont retrouvés sur le front en première ligne dans les tranchées, la boue, le froid, la peur, l'horreur des combats.

Jamais nous ne pourrions imaginer ce qu'ils ont vécu, et comprendre le traumatisme qu'ils ont subi.

Le Conseil Général de la Somme a souhaité rendre hommage et commémorer cette période de l'histoire qui reste gravée à jamais dans nos mémoires et sur notre terre, c'est ainsi qu'au travers les commémorations du centenaire qui se préparent nous souhaitons pouvoir,

- transmettre un message de paix à l'ensemble de l'humanité
- donner une priorité à la jeunesse, celle qui a connu le grand sacrifice, il y a 100 ans, et celle d'aujourd'hui qui va inventer l'avenir
- mais aussi favoriser l'ouverture de la Somme au monde, et aux cultures des 5 continents et notamment les jeunes générations représentant les soldats qui sont venus sur nos terres il y a bientôt 100 ans

Ce moment d'émotion que nous partageons aujourd'hui, entre, naturellement, et logiquement dans le sens que nous voulons donner à ces commémorations.

La jeunesse sera au cœur de notre action. Notamment les collégiens, au travers des rencontres, mais aussi par la magie de l'internet.

Une ouverture au monde où la volonté de paix sera au cœur de nos préoccupations. L'éducation à la paix sera l'un de nos axes forts, avec le refus de la violence,

Il s'agira aussi de TRANSMETTRE à nos jeunes la connaissance de l'Histoire, bien sûr, mais aussi la connaissance de nos paysages, façonnés par l'homme, la nature et l'histoire douloureuse de ces quatre années de guerre.

Cette volonté explique notre engagement dans le projet de classement à l'UNESCO, des sites et lieux de mémoire de la Grande Guerre.

Enfin, il s'agira de repenser l'Europe, dans un moment de tension et d'égoïsme que nous connaissons aujourd'hui, passer de l'amitié à la fraternité franco-allemande.

Et Enfin, de comprendre, et d'honorer : honorer Jaurès, pacifiste et première victime française de cette guerre.

Et rendre aux fusillés pour l'exemple leur place, entière, sans tâche, aux côtés de leurs camarades.

Lorsque j'écrivais mon discours mon fils me disait, mais maman fusillés pour l'exemple cela ne veut rien dire, tuer un homme ne peut pas être un exemple.

Il a raison et nous nous devons, d'en parler pour ne pas oublier ces horreurs et cette folie qui a conduit à des actes inqualifiables. Et demander la réhabilitation sans concession de ces fusillés pour l'exemple.

FRANCOIS MARIE, cher enfant, car tu n 'étais qu'un enfant

Repose en paix, retourne auprès des tiens, auprès de ta famille, sur ton île, sur cette terre qui t'a vu naître, grandir, être heureux, dans tes montagnes, qui ont dû tant te manquer ; retrouve la mer, toi qui étais pêcheur.

Retourne dans la douceur du climat, alors que tu as connu la rigueur de l'hiver dans les tranchées.

Retrouve les odeurs douces du maquis, toi qui as connu les odeurs de cadavres et de vermine.

Retourne en paix auprès des tiens, toi qui n'as pas compris pourquoi un jour tout s'est arrêté, le jour même de tes 21 ans.

La terre de Somme t'a veillé pendant toutes ces années, maintenant ton île t'attend, elle va t'accueillir et honorer ton retour.

Bon voyage à toi cher enfant

Je vous remercie de votre attention.





Intervention de Monsieur LE DIASCORN Président de la Ligue des Droits de l'Homme

Hommage au soldat François Guidicelli avant le retour de ses ossements pour son village natal.

Yves LE DIASCORN, Président de la fédération départementale de la Ligue des Droits de l'Homme, représentant Chantal BONIVAR, déléguée régionale de la LDH pour la Picardie, et Pierre TARTAKOWSKY, Président de la Ligue des Droits de l'Homme.

Madame la Conseillère générale, représentant le Président du Conseil général de la Somme, Monsieur le Conseiller général, Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les élus, Mesdames et Messieurs mes concitoyens,

La Ligue des Droits de l'Homme a mené deux grands combats, tous deux pour la réhabilitation de victimes des tribunaux militaires. Le premier fut à l'origine de la création de la Ligue en juin 1898 : celui pour le capitaine Alfred Dreyfus. Le second, ce fut, et dès 1914, le combat pour la réhabilitation des « fusillés pour l'exemple ». Leur nombre est estimé à quelque 650, la plupart ayant péri au début de la Grande Guerre : lors des difficiles combats du début d'août au début de novembre 1914 avant la création du Front, cette ligne continue qui s'étendait des Vosges à la mer du Nord, traversant l'Aisne, l'Oise et la Somme ; en 1915, lors des sanglantes offensives Joffre en Artois, en mai juin, et en Champagne en septembre octobre. Ce fut le 20 juin 1915, le jour même de ses 21 ans, que le soldat François Guidicelli, fut fusillé à quelques centaines de mètres d'ici. L'opinion fut frappée par les mutineries de 1917, suite à la désastreuse offensive Nivelle sur le Chemin des Dames, et par leur répression, qui, en fait, fut moins intense que ce qui se pratiqua en 1914 et en 1915. D'autre part, les « fusillés pour l'exemple » ne constituèrent que la minorité des victimes de l'institution militaire durant la Grande Guerre : fusillades sans réunion d'un tribunal militaire ; exécutions sommaires, souvent d'une balle de revolver dans la tête, le plus souvent à l'occasion des attaques ; décès en prison ou suite aux déportations judiciaires dans les colonies et dans les « bataillons disciplinaires », dont les « Bat d'Af », plus de 2 000 condamnations à mort ayant été commuées dans ces peines ; envois de « mauvaises têtes » dans des postes de combat risqués ; civils exécutés sans aucun procès dans le cadre de la psychose des espions « boches », etc.

Bien que le compte de ces autres victimes soit fort difficile à établir, ce sont plusieurs milliers de victimes qu'il convient d'ajouter aux quelque 650 « fusillés pour l'exemple ».

Dès 1914 la LDH s'éleva contre un système de « tribunaux » militaires, créés en septembre 1914, les conseils de guerre spéciaux, instituant une procédure expéditive et n'offrant plus aucune garantie à la défense (pas d'avocat, recours fort limité contre une condamnation, qui, en cas de peine de mort, était rapidement exécutée par fusillade par un peloton de soldats comme dans le cas de François Guidicelli, fusillé le lendemain de sa condamnation). Elle obtint une certaine amélioration en avril 1916 avec le retour au système antérieur. Mais les travaux des historiens ont montré depuis longtemps que la dite « justice militaire » continua à être expéditive jusqu'à la fin du conflit.

Un certain nombre de réhabilitations furent obtenues surtout entre 1919 et 1935 : la Ligue des Droits de l'Homme conjugua souvent ses efforts avec ceux de la Libre Pensée, à des familles, certaines associations d'anciens combattants, à des groupements locaux. L'installation d'une commission de révision permit de faire lever des condamnations portant autant de symboles que celle des quatre « caporaux de Souain »⁹ tous de la Manche, fusillés le 17 mars 1915. Se trouvaient parmi eux l'instituteur Théophile Maupas, dont la veuve, Blanche Maupas, défendit le cas en liaison étroite avec la LDH ; en 2009 Fr 2 a diffusé un beau téléfilm consacré à l'action de cette femme courageuse.

Il n'en reste pas moins vrai qu'en pratiquement un siècle même pas un dixième des « fusillés pour l'exemple » a pu *bénéficier* d'une réhabilitation. Or ils ne constituent eux-mêmes, on l'a vu, qu'une petite partie des victimes de l'institution militaire. L'imminence du centenaire de la Grande Guerre oblige à plus d'efforts et à une méthode qui dépasse le cas par cas pratiqué jusqu'à présent.

Les sections de la Ligue sont de plus en plus nombreuses à se mobiliser derrière le Comité central, et ce du Nord au Midi et de l'Est à l'Ouest. La Libre Pensée, partenaire de longue date de la LDH, est remarquablement active, tout particulièrement sa fédération de l'Oise.

La Ligue des Droits de l'Homme demande que soit votée une loi instituant une commission qui, rassemblant entre autres des historiens, des juristes, des représentants d'associations et du Service historique de la Défense, examinerait les cas soumis par des familles ou des associations ou que les travaux d'historiens, notamment les historiens locaux comme Monsieur Jean-Claude Flament, auraient révélés.





**Merci à Monsieur PELLAN et au Conseil Général de la Somme
pour leur précieuse collaboration**



Manifestation à Santa Reparata



Discours de Monsieur VINCENTELLI, Maire de Santa Reparata





MÉMOIRES DE SOMME

L'honneur perdu du petit soldat

François Guidicelli fut fusillé, «pour l'exemple», à Caix, en 1915. Il vient d'être exhumé.

Très brun, les yeux noirs avec quelque chose de tragique dans le regard. Un regard doux. Un peu étonné. Il n'avait pas le profil d'une tête brûlée, d'un dangereux mutin, d'une forte tête. François Guidicelli, jeune pêcheur natif du village de Santa Reparata-di-Balagna en Haute Corse, a été projeté dans la plus grande boucherie du siècle dernier : la guerre 14-18. Soldat du 140^e régiment d'infanterie, il combattait le 7 juin 1915 du côté de Colincamps, dans la Somme quand il fut victime d'une commotion cérébrale due aux obus qui tombaient en masse. On appelle ça le syndrome d'obusite dans le jargon militaire. Cela provoque des troubles psychiques et physiques très graves. Amené au poste de secours, on le renvoie à son régiment. Il tombe à nouveau, erre dans la région pendant plusieurs jours. Il recouvre ses facultés mentales, se présente de lui-même au commandement. Essaie de s'expliquer. Peine perdue. Il lui est reproché un abandon de poste en présence de l'ennemi. Arrêté, il est condamné à mort le 19 juin par un conseil de guerre spécial. Le 20 juin, jour de ses 21 ans, il est abattu puis enterré directement dans la terre, sans cercueil, sans croix. Il fallait faire des exemples, dissuader les autres Poilus de refuser de monter à l'assaut. Cela se déroulait à Caix, dans la Somme.

Mort pour l'exemple

François Guidicelli était ce qu'il est convenu d'appeler un fusillé pour l'exemple. Grâce au travail de mémoire de Jackie Poggioli, journaliste et documentariste à France 3 Corse, et à celui de Daniel Greu, généalogiste amateur, de Moreuil, le corps du jeune soldat a été retrouvé dans le cimetière de Caix, et exhumé le vendredi 21 septembre dernier en présence d'une délégation corse missionnée pour le ramener chez lui. Il a été découvert, face contre terre, les mains encore liées dans le dos. Auteur d'un livre « Fusillés pour l'exemple 1914-1915 », membre du Conseil Scientifique de la Mission de Commémoration du Centenaire, le général André

Bach, dans un courrier adressé au président du Conseil général de la Somme, est formel : « En ce qui concerne François Guidicelli, on ne peut que lui attribuer le titre d'ancien combattant. Il a participé à toutes les actions de son régiment, le 140^e de Grenoble. Un de ses compatriotes Gabrielli, s'est trouvé dans le même cas que lui à la même période et a été aussi fusillé. En 1933, il a été réhabilité. Guidicelli ne l'a pas été, mais son cas est bien semblable. » ■

Philippe Lacoche



Photo issue d'un ouvrage en préparation sur les Poilus corse, écrit par

Madame Anne Marie Agostini
Madame Josette Ambrogio

au Maire de Calix

Monsieur le Maire,

Nous sommes la famille de François Guidicelli le jeune homme "fusillé pour l'exemple" à Calix, et rapatrié il y a quelques jours. Mères de F. Guidicelli et demeurant à 5 km de son village!! nous n'étions absolument pas au courant des recherches entreprises par Madame Poggioni en collaboration avec la mairie de Saint Reparato. et nous n'avons appris que la veille, par la presse, le retour de F. Guidicelli "fusillé pour l'exemple". Nous savions dans notre famille, que le frère de nos pères (en guerre eux aussi) avait été fusillé. et donc nous nous sommes trouvés devant le fait accompli.. Si nous en avions été informées, nos familles se seraient associées à ces démarches et nous aurions eu à cœur de nous rendre chez vous, à Calix.

Nous tenons, Monsieur le Maire, à vous remercier pour la belle et émouvante cérémonie aussi bien au cimetière qu'à l'église, qu'au monument aux morts (la cérémonie a été retransmise par FR3 Corse) par laquelle en

voire présence, leur a honoré notre oncle.
Grâce à vous, à l'aide apportée à la Corse, à Nadanne
Poggioli, tous les efforts conjugués ont abouti au retour
de ses reliques et François repose désormais pour l'éternité
dans sa terre natale ... merci de l'avoir pendant près
d'un siècle abrité chez vous, dans votre terre.

Il se retrouve aujourd'hui une partie de son honneur
de soldat et de sa dignité d'homme : nous espérons,
avec l'aide de la Ligue des Droits de l'Homme, obtenir
sa réhabilitation.

Monsieur le Maire, nous vous prions d'être
notre porte-parole auprès des élus, des représentants
des associations, de la population et principalement
auprès de Nadanne Isabelle Demaison, Vice présidente du
département de la Somme, auprès de Monsieur J. Ruscant
président de la section locale des Anciens combattants
de Corbie pour leur transmettre nos remerciements émus
et les assurer de notre reconnaissance.

Nous vous prions de croire, Monsieur le Maire,
en l'expression de notre profonde considération.

L2le Rousse le 12 octobre 2012

Joëlle Aubrogné